

La formule canonique du mythe : une introduction

J.BRINI Mai 2019

Le travail de relecture du séminaire de Lacan « La relation d'objet » engagé cette année à l'ALI nous fournit l'occasion d'observer un curieux phénomène concernant la profonde interaction existant entre le travail de Lévi-Strauss et celui de Lacan. En effet, ce n'est qu'au cours de cette relecture que nous est apparu clairement l'appui qu'a pris Lacan sur un formalisme introduit de façon fort précoce (très probablement en 1952-53) par Lévi-Strauss sous le nom de **formule canonique du mythe** et qui, longtemps délaissé par Lévi-Strauss lui-même, semble en revanche avoir inspiré Lacan pour la mise en place de nombre de ses propres formalisations, et cela depuis le schéma L, la référence au groupe de Klein, jusqu'à l'écriture des quatre discours.

Nous proposons ici une brève introduction à ce formalisme.

Dans le séminaire « La relation d'objet », en effet, Lacan nous invite à traiter le récit de l'analyse du petit Hans comme s'il s'agissait du récit de la production, puis des remaniements d'un **mythe**, visant à la mise en place pour le petit Hans d'un nouveau cadre, d'une nouvelle organisation du monde (peut-on dire d'un fantasme ? Lacan, dans ce séminaire, semble à plusieurs reprises interroger ce qui différencierait mythe et fantasme) compatible avec l'éveil de sa sexualité.

Or, en quoi consistent cette production puis ces remaniements ? Lacan est sur ce point parfaitement explicite : il s'agit de faire jouer la combinatoire signifiante... à charge pour nous d'explicitier ce dont il s'agit dans ce « faire jouer » dont il nous fait la démonstration.

La formule canonique du mythe apparaît ici comme une sorte d'écriture de la règle du jeu en question, qui devrait nous permettre – dans le meilleur des cas – de mieux comprendre, d'apercevoir un fil directeur dans ce que fait Lacan dans son élaboration du cas pour son auditoire.

Chronologie

Le phénomène curieux auquel nous faisons allusion ci-dessus est le suivant : le fait que Lacan s'est appuyé cette formule dans son travail semble être passé pratiquement inaperçu pendant un long laps de temps, bien qu'il n'en ait lui-même fait aucun mystère. Par ailleurs, Lévi-Strauss a longtemps montré une grande réserve quant à cette formule, pour n'en reparler qu'après le décès de Lacan.

Enfin, le retour d'intérêt pour la formule en question a d'abord été le fait des anthropologues, pour n'être suivi que relativement récemment par les psychanalystes.

Plus précisément, nous donnons ci-dessous quelques points de repère chronologiques qui mettent en évidence le curieux destin de cette formule.

1953

En 1953, Lacan fait une conférence au collège philosophique de Jean Wahl, intitulée « le mythe individuel du névrosé » – sous-titre « poésie et vérité dans la névrose » – où il tente une présentation de la cure de l'homme aux rats en s'appuyant – sans le dire explicitement – sur les travaux les plus récents de Lévi-Strauss, et notamment en tentant de mettre au travail une formule présentée par Lévi-Strauss à son enseignement à l'École Pratique des Hautes Études durant l'année scolaire 1952-1953.

1955

La mise en évidence de ce recours de Lacan à ladite formule ne s'est dégagée comme une certitude que fort tardivement. En effet, ce recours semblait douteux, puisque cette formule, dite « Formule canonique du mythe » n'apparaît officiellement sous la plume de Lévi-Strauss qu'en 1955, d'abord dans la publication en anglais :

"The Structural Study of Myth", in : "MYTH, a Symposium", Journal of American Folklore, vol. 78, n° 270, oct.-déc. 1955, pp. 428-444.

Puis traduit avec quelques compléments et modifications sous le titre « La Structure des Mythes » qu'on trouve dans le Chapitre XI du recueil « Anthropologie structurale » paru en 1958.

1956

Le 26 mai 1956, Lacan intervient lors d'une conférence de Lévi-Strauss à la Société Française de Philosophie, et il affirme :

... comme Claude Lévi-Strauss ne l'ignore pas, j'ai essayé presque tout de suite, et avec j'ose le dire, un plein succès, d'en appliquer la grille aux symptômes de la névrose obsessionnelle ; et spécialement, à l'admirable analyse que Freud a donné du cas de l'« homme aux rats », ceci dans une conférence que j'ai intitulée précisément le « mythe individuel du névrosé ». J'ai été jusqu'à pouvoir strictement formaliser le cas selon une formule donnée par Claude Lévi-Strauss, par quoi un a d'abord associé à un b, pendant qu'un c est associé à un d, se trouve à la seconde génération, changer avec lui son partenaire, mais non sans qu'il subsiste un résidu irréductible sous la forme de la négativation d'un des quatre termes, qui s'impose comme corrélative à la transformation du groupe : où se lit ce que je dirai le signe d'une espèce d'impossibilité de la totale résolution du problème du mythe. De sorte que le mythe serait là pour nous montrer la mise en équation sous une forme signifiante d'une problématique qui doit par (116)elle-même laisser nécessairement quelque chose d'ouvert, qui répond à l'insoluble en signifiant l'insolubilité, et sa saillie retrouvée dans ses équivalences, qui fournit (ce serait là la fonction du mythe) le signifiant de l'impossible.

C'est nous qui soulignons le passage où il semble bien que Lacan donne une énonciation parlée de la formule en question (ou plutôt d'une de ses variantes, comme l'a montré B.Fliche dans son HDR de 2017). C'est en tout cas la thèse que soutient Juan Pablo Lucchelli, dans un article de 2011.

Suit alors une période d'environ 30 ans (!), pendant laquelle cette formule tombe pratiquement dans l'oubli – sauf pour ce qui en est repris dans les formalisations de Lacan – ... jusqu'en **1985**, année de la publication par Lévi-Strauss du livre « La potière jalouse » dans lequel il présente plusieurs exemples de mises au travail de ladite formule.

A partir de ce moment, plusieurs chercheurs (principalement des anthropologues) se penchent sur la question de la validité, des variantes et du mode d'emploi de cette formule.

De nombreux articles lui sont consacrés, notamment dans la revue « L'homme » (voir en particulier le numéro spécial 135 Tome 35 de 1995), et l'intérêt qu'elle suscite se trouve renforcé par les développements mathématiques que lui donnent certains auteurs, qui la rattachent à la théorie des catastrophes de René Thom, alors en vogue.

On trouvera en appendice un petit échantillon des articles parus sur le sujet.

Il serait trop long de commenter ici pas à pas les progrès dont témoignent ces articles. Notons simplement l'étrange succession de période d'intérêt et de périodes d'oubli qui a caractérisé le destin de cette formule.

Mythe et mythèmes : comment les ordonner ?

Il est temps maintenant de tenter de donner un aperçu de la nature et de la visée de cette formule. Nous commencerons par ce qu'on peut considérer comme le texte originel : le chapitre XI de l'Anthropologie Structurale (1958), où Lévi-Strauss détaille sa méthode :

Dans un premier temps, Lévi-Strauss pose la question de base : de quoi est fait un mythe ? Voici comment il y répond¹ :

1 C'est nous qui soulignons.

1° comme tout être linguistique, le mythe est formé d'unités constitutives

2° ces unités constitutives impliquent la présence de celles qui interviennent normalement dans la structure de la langue, à savoir les phonèmes, les morphèmes et les sémantèmes. Mais elles sont, par rapport à ces derniers, comme ils sont eux-mêmes par rapport aux morphèmes, et ceux-ci par rapport aux phonèmes. Chaque forme diffère de celle qui précède par un plus haut degré de complexité. Pour cette raison, nous appellerons les éléments qui relèvent en propre du mythe (et qui sont les plus complexes de tous): **grosses unités constitutives.**

Comment procédera-t-on pour reconnaître et isoler ces grosses unités constitutives ou **mythèmes?** Nous savons qu'elles ne sont assimilables ni aux phonèmes, ni aux morphèmes, ni aux sémantèmes, mais situent à un niveau plus élevé : sinon le mythe serait indistinct de n'importe quelle forme du discours. **Il faudra donc les chercher au niveau de la phrase**

...

Nous avons, jusqu'à présent, utilisé la technique suivante : chaque mythe est analysé indépendamment, en cherchant à traduire la succession des événements au moyen des phrases les plus courtes possibles. Chaque phrase est inscrite sur une fiche qui porte un numéro correspondant à sa place dans le récit. On s'aperçoit alors que chaque carte consiste dans l'assignation d'un prédicat à un sujet. Autrement dit, chaque grosse unité constitutive a la nature d'une **relation.**

Voilà donc ce qu'est un mythe selon Lévi-Strauss : une collection de « grosses unités constitutives » exprimant chacune une relation. Mais ce n'est pas tout. Lévi-Strauss justifie ensuite le fait que :

... les véritables unités constitutives du mythe ne sont pas les relations isolées, mais des paquets de relations, et que c'est seulement sous forme de combinaisons de tels paquets que les unités constitutives acquièrent une fonction signifiante.

D'où la question suivante : comment allons nous constituer ces « paquets de relations » qui sont les véritables unités constitutives qui nous permettront d'atteindre le sens du mythe ? Lévi-Strauss explicite ici de façon détaillée ce que nous appellerions de nos jours un algorithme de traitement de données textuelles, destiné à regrouper les mythèmes en paquets :

Le mythe va être manipulé comme le serait une partition d'orchestre qu'un amateur pervers aurait transcrite, portée après portée, sous forme d'une série mélodique continue, et qu'on chercherait à restituer dans son arrangement initial. Un peu comme si on nous présentait une suite de nombres entiers, du type : 1, 2, 4, 7, 8, 2, 3, 4, 6, 8, 1, 4, 5, 7, 8, 1, 2, 5, 7, 3, 4, 5, 6, 8, en nous assignant la tâche de regrouper tous les 1, tous les 2, tous les 3, etc., sous forme de tableau :

1	2	4		7	8	
	2	4	6		8	
1		4	5	7	8	
1	2		5	7		
		3	4	5	6	8

Les mythèmes (les phrases, les relations) sont ainsi classés en colonnes, et les colonnes sont ces « paquets de relations » dont la combinaison est seule apte à nous livrer le sens du mythe. Le

problème principal, que Lévi-Strauss n'explicite absolument pas, est bien sûr le critère selon lequel on sera amené à placer les mythèmes dans telle ou telle colonne. C'est sans doute la raison pour laquelle Lévi Strauss reste relativement distancié par rapport à cette méthode, puisqu'il rajoute humoristiquement :

Nous voulons simplement illustrer par ce moyen - et sans en tirer aucune conclusion en ce qui le concerne - une certaine technique, dont l'emploi n'est probablement pas légitime ... La « démonstration » doit donc s'entendre, non pas au sens que le savant donne à ce terme, mais tout au plus le camelot non pas pour obtenir un résultat, mais pour expliquer, aussi rapidement que possible, le fonctionnement de la petite machine qu'il essaye de vendre aux badauds.

Après avoir donné, avec beaucoup plus de détails que ce que nous en livrons ici, la description de sa petite machine, Lévi-Strauss en donne ce que l'on pourrait appeler deux « applications », mise en colonne

- des mythèmes relatifs au mythe d'oedipe (!)
- des mythèmes relatifs aux mythes zuni (indiens Pueblo) d'origine et d'émergence

C'est en ce point que Lévi-Strauss conclut en précisant sa visée :

En appliquant systématiquement cette méthode d'analyse structurale on parvient à ordonner toutes les variantes connues d'un mythe en une série, formant une sorte de groupe de permutations, et où les variantes placées aux deux extrémités de la série offrent, l'une par rapport à l'autre, une structure symétrique mais inversée. On introduit donc un début d'ordre là où tout n'était que chaos, et on gagne l'avantage supplémentaire de dégager certaines opérations logiques, qui sont à la base de la pensée mythique⁹.

Il s'agit donc non seulement de dégager la signification du mythe, mais de préciser quelles sont les opérations logiques à l'oeuvre dans ce qu'il désigne comme la « pensée mythique » :

la pensée mythique procède de la prise de conscience de certaines oppositions et tend à leur médiation progressive. Posons donc que deux termes, entre lesquels le passage semble impossible, sont d'abord remplacés par deux termes équivalents qui en admettent un autre comme intermédiaire. Après quoi, un des termes polaires et le terme intermédiaire sont, à leur tour, remplacés par une nouvelle triade, et ainsi de suite.

Et ce n'est qu' alors qu'il explicite cette fameuse formule canonique en écrivant :

Dans l'état actuel des recherches, on devra se contenter ici d'indications très approximatives. quelles que soient les précisions et modifications qui devront être apportées à la formule ci-dessous, il semble dès à présent acquis que tout mythe (considéré comme l'ensemble de ses variantes) est réductible à une relation canonique du type :

$$F_x(a) : F_y(b) \approx F_x(b) : F_{a-1}(y)$$

dans laquelle, deux termes a et b étant donnés simultanément ainsi que deux fonctions, x et y, de ces termes, on pose qu'une relation d'équivalence existe entre deux situations, définies respectivement par une inversion des termes et des relations, sous deux conditions :

1. *qu'un des termes soit remplacé par son contraire (dans l'expression ci-dessus : a et a-1) ;*
2. *qu'une inversion corrélatrice se produise entre la valeur de fonction et la valeur de terme de deux éléments (ci-dessus : y et a).*

Lévi-Strauss arrive ainsi à une expression hautement abstraite et très générale, dont il affirme qu'elle vaut – ce qui peut paraître exorbitant – pour **tout mythe**. C'est bien cette extrême généralité qui autorisera Lacan à s'en emparer pour rendre compte de la structure sous-jacente de la cure de l'homme aux rats, et aussi bien des « bavardages » du petit Hans.

Combinatoire abstraite :

La formule en question peut donc s'écrire :

$$F_X(a) : F_Y(b) :: F_X(b) : F_{a^{-1}}(Y)$$

Dans cette formule :

- les lettres a et b renvoient à des termes.
- Les expressions F_X , F_Y , $F_{a^{-1}}$, renvoient à des fonctions (à un argument).
- a^{-1} renvoie à une inversion du terme a

On voit immédiatement que dans l'expressions $F_{a^{-1}}(Y)$

- la lettre Y, qui était l'indicateur d'une fonction dans F_Y , est devenu un terme,
- alors que l'inverse du terme a, noté a^{-1} est devenu l'indicateur d'une fonction.

La transformation qui permet de passer d'un côté à l'autre de la formule est ainsi constituée de trois « torsions » :

1° l'argument a de la fonction F_X est remplacé par l'autre argument : b

2° L'argument a échange sa place de terme avec une place de fonction, de même que Y, qui, de fonction devient terme.

3° la lettre a, désormais en place de fonction est remplacé par son inverse a^{-1}

L'ensemble se lit à peu près :

a fonctionnant en tant que X est à b fonctionnant en tant que Y

ce que

b fonctionnant en tant que X est à Y fonctionnant en tant que a inversé

Application au mythe « poterie - jalousie - engoulement »

L'article de Claude Lévi-Strauss de 1985 : « D'un oiseau l'autre » donne une mise en œuvre très détaillée de cette formule, reprise de façon plus détaillée encore dans le livre « La potière jalouse » publié la même année.

Pour résumer, il s'agit d'une tentative pour donner une représentation unifiée d'un très vaste corpus de mythes d'Amérique du sud où se rencontrent des thèmes semblables, mais organisés selon des récits parfois très différents, et tournant tous autour de l'origine de l'art de la poterie, de la mésentente conjugale, et de l'engoulement, oiseau présent dans tous les territoires concernés.

Dans un premier temps, l'engoulement prend la place d'un **terme** : a

Il fonctionne comme un oiseau jaloux, ou comme cause de jalousie : La **fonction** F_X dénote cela, que l'on écrit $F_X(a)$.

b est aussi un **terme** qui désigne une femme qui fonctionne comme potière (**fonction** Y) ce qui s'écrit : $F_Y(b)$

On obtient ainsi

$F_X(a) : F_Y(b)$ qui se lit :

La fonction « jalouse » de l'engoulement

est à la

fonction « potière » de la femme ...

La suite constitue le cœur de la mise en œuvre de la formule :
L'expression $F_x(b) : F_{a-1}(Y)$ est traduite par Lévi-Strauss dans l'énoncé :

... la fonction « jalouse » (X) de la femme (b)
est à la
fonction « engoulement inversé » (a-1) de la potière (X)

D'où l'énoncé total, qui se veut une écriture représentant l'ensemble de toutes les versions d'un mythe
supposé être le même dans des versions variées :

La fonction « jalouse » de l'engoulement est à la
fonction « potière » de la femme ...
comme
la fonction « jalouse » (X) de la femme (b) est à la
fonction « engoulement inversé » (a-1) de la potière (X)

L'intérêt de la formule outre son extrême compacité, est de faire surgir un élément qui n'est présent
dans aucun des récits de mythes concernés, mais qui est pourtant implicitement présent dans les
cultures concernées et aussi dans d'autres mythes. Il s'agit du **fournier**, qui est un oiseau potier
(comme nos hirondelles) qui peut à de très nombreux égards être considéré par ses mœurs comme
un engoulement inversé.²

L'homme aux rats selon Lacan

C'est ce même dispositif formel que Lacan met en œuvre dans son texte de 1953, comme il
l'explique en 1956 :

Il s'agit là aussi de formaliser une transformation d'un récit en un autre récit, selon un énoncé du
type :

A est à B ce que C est à D

où A, B, C, D, prennent la forme d'une fonction à un argument du type $F_x(a)$

Mais cette fois, les deux côtés de l'« équation » de Lévi-Strauss sont constitués :

- pour le côté gauche, de la **constellation** des mésaventures du père de l'homme aux rats, de
ce qui, en quelque sorte a été déposé dans son berceau,
- pour le côté droit, du déploiement de sa névrose sous la forme de la suite de symptômes qui
l'amènent à consulter Freud.

Lucchelli en 2006, puis 2010 en donne une formulation formellement semblable à celle de Lévi-
Strauss :

La dette symbolique du sujet (souvenons nous qu'il s'agit de l'argent avancé par la dame de la

² L'engoulement est nocturne, le fournier diurne ; L'engoulement fuit les hommes, le fournier les recherche ;
L'engoulement pond ses oeufs à même le sol, le fournier construit un nid sophistiqué ; l'engoulement est furtif et
silencieux, le fournier loquace, etc...

poste)
est à
l'argent avancé par le lieutenant « A »
ce que
la dette envers la femme pauvre (symbolisée ici par la dame de la poste)
est à
F a-I(y),
ce qui pourrait se résumer par cette solution insensée : « payer la dette ... à la femme riche

et il poursuit :

« C'est à notre avis ce qui poussera Lacan à affirmer ce paradoxe : « Pour éteindre la dette, il faut en quelque sorte la rendre non à l'ami, mais à la femme pauvre, et par là à la femme riche que lui substitue le scénario image . »

Là encore, ce qui, nous semble-t-il fait l'intérêt de la mise en œuvre de la formule, c'est, comme le souligne Claude Landmann dans son article de la revue Lacanienne³ le fait qu'elle justifie le surgissement de cette figure inédite : la fille de Freud, dont les yeux sont remplacés par des *Dreckpatze* ce que Freud interprète dans le registre de l'analité, alors que Claude Landmann y discerne après Lacan « *le visage de la mort qui le regarde de ses yeux de bitume* »

Le petit Hans

Nous sommes donc induits à penser que lors de sa présentation du cas du petit Hans, Lacan s'inspire de la même méthode que Lévi-Strauss... non pas pour simplement rendre compte du cas, d'une manière synthétique qui permettrait d'en appréhender la structure sous-jacente mais plutôt pour montrer comment le travail du petit Hans s'apparente au travail qui s'effectue lors de la **production** d'un mythe, ou plutôt d'une version d'un mythe.

Le mythe, pour Lévi-Strauss est, rappelons-le, l'ensemble de ses versions, et la compréhension du sens d'un mythe, c'est à dire ici de ce qui structure le travail du petit Hans, ce qui en somme véritablement le travaille, nécessiterait comme préalable la mise « en colonnes » de ses bavardages, la mise en place d'une certaine forme de synchronie, permettant *de dégager certaines opérations logiques, qui sont à la base de la pensée* du petit Hans⁴.

A la fin de son article de 1958, Lévi-Strauss écrit en effet :

La logique de la pensée mythique (et aussi, ajouterions nous, la logique du petit investigateur qu'est Herbert Graf) *nous a semblé aussi exigeante que celle sur quoi repose la pensée positive, et, dans le fond, peu différente. Car la différence tient moins à la qualité des opérations intellectuelles qu'à la nature des choses sur lesquelles portent ces opérations.*

... Peut-être découvrirons-nous un jour que la même logique est à l'oeuvre dans la pensée mythique et dans la pensée scientifique, et que l'homme a toujours pensé aussi bien.

C'est bien, nous semble-t-il l'hypothèse que fait Lacan lorsqu'il se penche sur les bavardages du petit Hans : qu'il pense aussi bien qu'un créateur de mythes ou qu'un chercheur scientifique. A nous de

3 Landman, Claude. « La formule canonique de l'Homme aux rats ? », *La revue Lacanienne*, vol. 16, n°1, 2015, pp.133-141

4 Une étude dans ce sens à été effectuée dans le cadre d'un travail de cartel à Grenoble par Isabelle Masquerel. Cette étude semble confirmer le caractère crucial de la rencontre de Herbert Graf avec Freud, et les mutations logiques qui en résultent dans ses « bavardages ». Certaines de ces mutations ont déjà été soulignées par l'étude de : Vanderersch, Bernard. « Hypothèse sur l'efficacité de l'unique interprétation de Freud à Hans », *Essaim*, vol. n°8, n°2, 2001, pp. 123-131.

vérifier sa validité, et aussi son domaine d'application : toute cure relève-t-elle de cette hypothèse ? Et dans la négative, quelles limites lui assigner ? On ne peut qu'espérer qu'une lecture renouvelée et collective du séminaire IV puisse nous faire avancer sur cette question qui nous semble cruciale.

Appendice :

Petit échantillonnage d'articles parus après 1985, et concernant la formule canonique du mythe :

Anthropologues :

- 1985 : Lévi-Strauss Claude. D'un Oiseau l'autre. Un exemple de transformation mythique. In: L'Homme, 1985, tome 25 n°93. pp. 5- 12;
- 1986 : Perrin Michel. Une Interprétation morphogénétique de l'initiation chamanique. In: L'Homme, 1986, tome 26 n°97-98. L'anthropologie : état des lieux. pp. 107-123; 1988 :
- Petitot Jean. Approche morphodynamique de la formule canonique du mythe. In: L'Homme, 1988, tome 28 n°106-107. Le mythe et ses métamorphoses. pp. 24-50;
- Scubla Lucien. A propos de la formule canonique, du mythe, et du rite. In: L'Homme, 1995, tome 35 n°135. La formule canonique des mythes. pp. 51-60;
- Scubla Lucien : Histoire de la formule canonique du mythe et de ses modélisations. 1996 :thèse soutenue à l'EHESS sous la direction de Françoise Héritier

Psychanalystes :

- Juan Pablo Lucchelli : Le mythe individuel revisité :
2006 : L'information psychiatrique Vol. 82, N° 2
- Mauro William Barbosa de Almeida : La Formule canonique du mythe
2009 Version corrigée du texte publié initialement dans Queiroz, Ruben C. de & Nobre, Renarde F. (eds.). *Lévi-Strauss. Leituras Brasileiras*. Belo Horizonte, Editora da Universidade Federal de Minas Gerais, 2008: 147-182. Traduction au français de de Bertran Borgo. Dernière revision : Mai 2018.
- Juan Pablo Lucchelli : Lacan et la formule canonique des mythes
« Les Temps Modernes » 2010/4 n° 660 | pages 116 à 131
- Landman, Claude. « La formule canonique de l'Homme aux rats ? », *La revue lacanienne*, vol. 16, no. 1, 2015, pp. 133-141.